

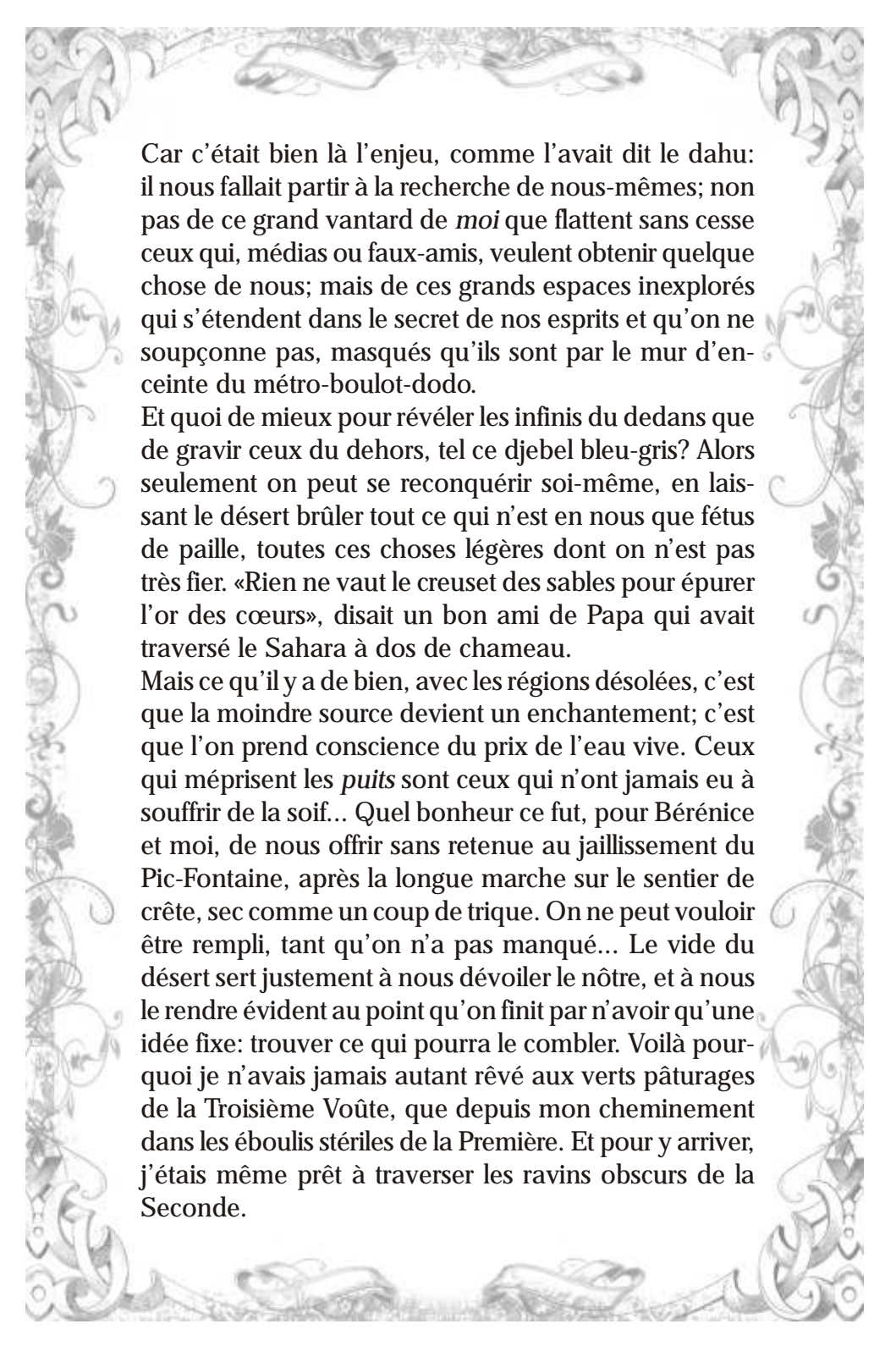
A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns surrounds the text. At the top and bottom, there are stylized ribbon-like elements.

EXTRAIT — CHAPITRE 19

Son et lumière

Pendant que je touillais toutes ces pensées dans ma tête, le soleil avait presque achevé sa course dans le ciel. Sa lumière rasante teintait de lueurs fauves les contreforts de la montagne pelée, lui donnant ainsi l'aspect d'un djebel saharien: c'était à s'y méprendre. Plus que jamais, les paysages de la Première Voûte montraient leur rude nudité. Ils n'étaient pas faits pour ce que mon grand-père appelait les «pépinières de chancelants», ah ça non! Ici, c'était le royaume du dépouillement, où on se retrouvait pelé tel un oignon. Ici, bas les masques! Le cœur se dévoilait, n'ayant nulle part où se cacher, sur cette roche mise à nue... Ici, il fallait choisir, comme à la Croisée-des-chemins: pas moyen de concilier la chèvre et le chou! Ici, il n'y avait pas trente-six chemins: un seul menait en haut. Et on n'allait pas risquer de se perdre dans le désert pour affirmer son droit à faire du hors-piste.

Le désert... Je comprenais, à présent, pourquoi il nous avait fallu passer par cette Première voûte aride et vertigineuse: c'était pour poser un nouveau regard sur la vie, un regard ferme comme le roc de ce massif, pur comme l'air de ces hauteurs. C'était pour éliminer les mauvaises graisses du doute et nous dégraisser le cœur; pour nous habituer à regarder l'absolu en face, sans plus souffrir de ce vertige qu'on ressent parfois devant une vérité trop forte; pour pouvoir nous élever au-dessus de nos petites idées reçues.

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns surrounds the text. The border is light-colored and features repeating motifs of leaves, flowers, and swirling lines.

Car c'était bien là l'enjeu, comme l'avait dit le dahu: il nous fallait partir à la recherche de nous-mêmes; non pas de ce grand vantard de *moi* que flattent sans cesse ceux qui, médias ou faux-amis, veulent obtenir quelque chose de nous; mais de ces grands espaces inexplorés qui s'étendent dans le secret de nos esprits et qu'on ne soupçonne pas, masqués qu'ils sont par le mur d'enceinte du métro-boulot-dodo.

Et quoi de mieux pour révéler les infinis du dedans que de gravir ceux du dehors, tel ce djebel bleu-gris? Alors seulement on peut se reconquérir soi-même, en laissant le désert brûler tout ce qui n'est en nous que fétus de paille, toutes ces choses légères dont on n'est pas très fier. «Rien ne vaut le creuset des sables pour épurer l'or des cœurs», disait un bon ami de Papa qui avait traversé le Sahara à dos de chameau.

Mais ce qu'il y a de bien, avec les régions désolées, c'est que la moindre source devient un enchantement; c'est que l'on prend conscience du prix de l'eau vive. Ceux qui méprisent les *puits* sont ceux qui n'ont jamais eu à souffrir de la soif... Quel bonheur ce fut, pour Bérénice et moi, de nous offrir sans retenue au jaillissement du Pic-Fontaine, après la longue marche sur le sentier de crête, sec comme un coup de trique. On ne peut vouloir être rempli, tant qu'on n'a pas manqué... Le vide du désert sert justement à nous dévoiler le nôtre, et à nous le rendre évident au point qu'on finit par n'avoir qu'une idée fixe: trouver ce qui pourra le combler. Voilà pourquoi je n'avais jamais autant rêvé aux verts pâturages de la Troisième Voûte, que depuis mon cheminement dans les éboulis stériles de la Première. Et pour y arriver, j'étais même prêt à traverser les ravins obscurs de la Seconde.